



Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



Apprendre à se tenir dans la liberté
Le dialogue intérieur
Qu'est-ce qui est plus vivifiant que la lumière ?
L'espace d'action sacré
Serviabilité et coresponsabilité

2014 | NUMÉRO 1



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Éditeur

Rozekruis Pers

Responsable éditorial

Peter Huijs

Conception

Studio Ivar Hamelink

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
2 Quai Saint-Thomas
F-67000 Strasbourg, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.
ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

Année 36 2014 numéro 1

Images du monde

Ce premier numéro du Pentagramme de l'année 2014 se veut une ode, un chant de louange à l'homme cosmique, à celui qui est de nature sidérale et qui appartient au royaume intérieur. Dans un tourbillon, il naît partout sans être nulle part chez lui, et il devient conscient que culture et amour font partie de lui. Mais il se demande si cet amour lui permettra de reconnaître le Bien-Aimé. Cet homme cosmique, traversera le silence et le combat, apprendra à connaître les forces de quiétude et de paix, de guerre et de violence. Dans son amour, il honorera ce qui est grand dans ce qui est petit, il tiendra ce qui est petit dans ce qui est grand et, dans ses voiles, il saura cultiver une idée de Dieu.



Portrait chevaleresque du Sjah Janan (1592-1666), Indoustan, Indes. Miniature du XVII^e siècle

Apprendre à se tenir dans la liberté

L'aide de la chaîne universelle 2

Le dialogue intérieur

L'influence actuelle de la littérature de l'École spirituelle 8

Images du monde - l'homme cosmique 12, 24, 32, 44, 45

Qu'y a-t-il de plus vivifiant que la lumière ? 14

Serviabilité et coresponsabilité

La deuxième conférence de l'Adriatique du lectorium rosicrucianum 22

L'espace d'action sacré

Ce monde plus beau, que notre cœur connaît, est possible 26

Le Un sans le deux 34

Penser et peindre en Hollande

Une exploration de l'ambiance spirituelle du début du XVII^e siècle 38

Apprendre à se tenir dans la liberté

Qui, au milieu de cette incroyable complexité de notre société, est en mesure de reconnaître la vérité ? Qui est en état de sonder les apparences, l'imposture, la délinquance ? Qui peut demeurer droit dans l'incommensurable chaos de la matière ? J. van Rijckenborgh pose ces questions et répond : cette possibilité réside dans la force du Bien unique qui rayonne à travers chaque atome de la création et qui en est tout à fait libre.

J. van Rijckenborgh

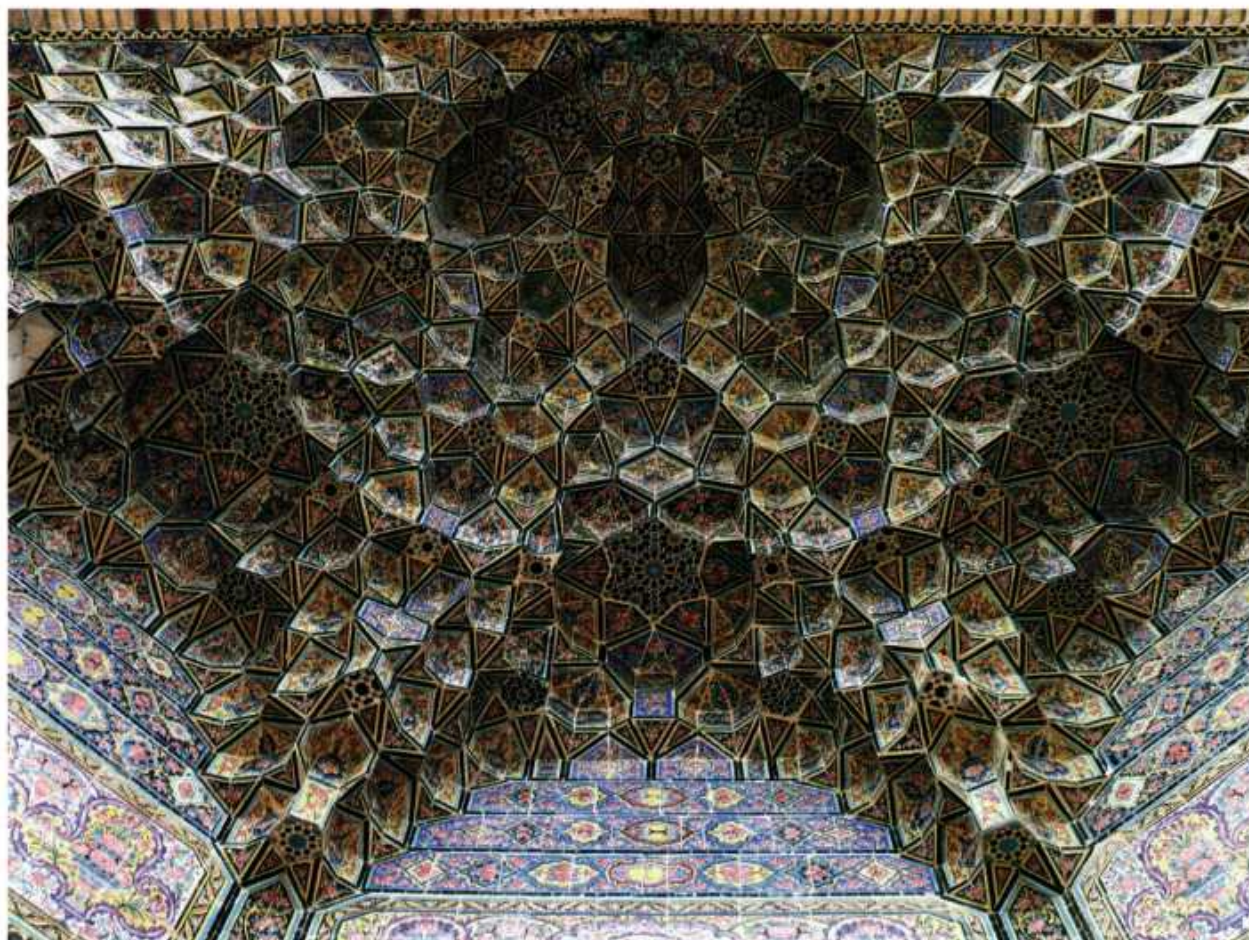
« *Le Bien n'est nulle part ailleurs qu'en Dieu ; plutôt : Dieu est de toute éternité le Bien. En conséquence le Bien est nécessairement la base et l'essence de tout mouvement et de tout devenir : rien n'existe qui en soit dépourvu. Le Bien est entouré d'une force statique de manifestation, en équilibre parfait : la plénitude totale, la Source universelle, l'origine de toutes choses. Car lorsque je nomme 'Bien' ce qui suffit à tout, j'entends le Bien éternel et absolu. Or cette propriété n'est à personne d'autre qu'à Dieu. Car il n'est rien qui Lui manque, de sorte qu'un désir de possession ne peut l'avilir ; il n'est rien qu'il saurait perdre et dont la perte puisse l'affliger (car souffrance et douleur font partie du mal) ; il n'est rien de plus fort que Lui et qui puisse lutter contre Lui (pas plus qu'il n'est conforme à son Essence qu'il soit possible de Lui faire injure) ; rien ne Le surpasse en beauté et ne peut donc l'enflammer de l'amour des sens ; rien ne peut Lui refuser obéissance et ainsi exciter son courroux ; il n'est rien qui soit plus sage que Lui et qui puisse éveiller son envie. »*

Examinons de plus près ces paroles du Dixième Livre d'Hermès. Il apparaît que la notion de Dieu de la philosophie hermétique procède de la certitude de la Divinité unique, autonome, immuable. En même temps, elle nous montre combien les doctrines hermétiques, en dépit des déformations qu'on leur a fait subir, ont pénétré presque tous les groupes religieux importants du monde.

Imaginez si possible les sept domaines cosmiques, qui ne se trouvent pas les uns sous les autres, ni les uns à côté des autres, mais qu'il faut voir comme concentriques. Eh bien, cet ensemble de la création, la plénitude de la création des sept domaines cosmiques, son mouvement et son activité, tout cela n'est pas la Divinité mais trouve dans la Divinité son fondement et son essence. Dieu, l'Inconnaissable, le Bien, est entouré d'une force statique de manifestation qui est la Source universelle, l'Origine de toutes choses. Ce Bien, qui est absolu, éternel, qui est en tout et suffit à tout, est exclusivement propre à Dieu. Rien ne Lui



Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri sont les fondateurs de l'École spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Au sein de cette école, ils ont, par tous les moyens, expliqué et montré, par l'exemple, le chemin de la libération de l'âme, et éclairé les élèves à l'aide de textes originels de sagesse universelle.



Une voûte du Nasq Shiraz, Perse © Dynamosquito

La plupart de nos lecteurs aussi sont depuis leur jeune âge de véritables chercheurs. Que n'avez-vous pas exploré ! Quelle somme de littérature n'avez-vous pas dévorée ?

manque. Il est lui-même tout.

Or de cette Essence unique, inconnaissable, émane un rayonnement puissant qui emplit tout. Ce puissant rayonnement de la Divinité unique, qui emplit le Tout, est donc omniprésent, il a créé l'univers et le maintient. D'une part il y a donc Dieu, le seul Bien, et d'autre part la création et la créature dans toute cette infinie complexité. Si vous pouvez concevoir cela, le voir comme un point de départ de comportement, en pénétrer le sens, vous vous demanderez pourquoi ces choses sont exposées à Asclépios. Pourquoi Hermès les destine-t-il à Asclépios ? À titre de leçon dogmatique ? Non, Asclépios doit devenir un guérisseur, c'est-à-dire un homme sacerdotal, et il est évident qu'il doit tout d'abord se guérir lui-même. Asclépios doit, en tant que créature, s'élever et parvenir finalement au but le plus haut : au but qui ne se trouve que dans le seul Bien. Mais pour le moment, Asclépios se voit placé devant cette infinie complexité de la création et des créatures. Il y a en effet des millions de créatures qui sont, au sens le plus strict, nos semblables ! Et parmi tous ces compagnons de race et de destin, il y en a beaucoup qui se distinguent des autres. Pensez simplement à ces nombreuses autorités, dans le monde, qui disent : « Nous disons cela, écoutez-

tez-nous donc ! Nous faisons cela, nous savons cela, nous pouvons cela ! Allez par ici ; ce chemin est celui que vous devez suivre. »

Oui, il y eut parfois des périodes où les autorités exercèrent une contrainte, une contrainte sous menace de vie ou de mort. Les frères et sœurs de la Triple Alliance de la Lumière, Graal, Cathares et Rose-Croix, en savent quelque chose ! A notre époque aussi il existe des développements qui exercent une contrainte morale, à grande ou petite échelle. Et tous vous disent : « C'est nous qui possédons le 'bien' ! »

Voyez maintenant Asclépios, le chercheur dans l'océan de la vie, créature parmi ses semblables. Il est comme un naufragé, ballotté en tous sens par les vagues. Vous êtes aussi pour la plupart de vrais chercheurs innés. Que n'avez-vous pas essayé de découvrir ! Que de livres n'avez-vous pas dévorés ! Et n'êtes-vous pas arrivés dans l'École spirituelle comme par hasard, comme par un concours de circonstances dont vous n'étiez pas maîtres ? Que doit faire Asclépios dans l'ardeur de sa recherche ? Que peut-il faire ? Où aller ? Que fait-on de lui ? Où le conduisent les courants de la vie ? Des milliers de voix lui crient : « Le bien est ici ! » Qu'advient-il d'Asclépios ?

Car dans l'univers de la création, le mal appa-

raît sous de multiples aspects. Aussi n'est-ce pas sans raison que le texte du Dixième Livre d'Hermès remarque que ce qui est considéré ici-bas, dans le monde dialectique, comme 'bon' est tout au plus un moindre mal. Qui pourrait, dans toutes les formes irréelles, dans toutes les demi-obscurités de ce qui s'offre, reconnaître réellement la vérité ? Qui est capable de percer à jour toute cette mise en scène, toute cette illusion, toute cette malversation ? Comment venir à bout de l'infini chaos ? Qui pourrait tenir au milieu de ces dangers déchaînés ? Est-ce possible ?

Oui, c'est possible ! A ce sujet, voici le contenu du Dixième Livre d'Hermès adressé à l'homme qui veut devenir, qui veut être un Asclépios. Le fait que le seul Bien est autonome ; le fait que le seul Bien, et son puissant rayonnement, est complètement séparé de tout le créé ; le fait que, dans le seul Bien lui-même, ne se trouve rien qui appartienne à la nature illusoire de la création ; que le seul Bien est unique, d'une pureté absolue, éternelle, et que néanmoins la Divinité rayonne sa puissante Lumière à travers toute cette création, tout ce chaos, et qu'on ne peut trouver nul endroit où Elle ne soit présente, ce fait et ce fait seul met le chercheur, Asclépios, en état de demeurer lui-même et de trouver son chemin dans le labyrinthe.

Nous vous avons déjà transmis la marche à suivre. Si vous voulez être prêtres, prêtresses de la Gnose, si vous voulez devenir des Asclépios, des guérisseurs de l'humanité, ne soyez attachés à rien, ni par amour ni a fortiori par

haine. Soyez purement objectifs, bienveillants à l'extrême, mais sans attachement.

N'écoutez aucune voix, aucune impulsion, aucune suggestion. *N'acceptez pas nos paroles comme vraies a priori. Restez bienveillants, objectifs, jusqu'à ce que vous découvriez intérieurement quelque chose de la vérité.*

Nous le répétons : n'écoutez aucune voix, n'acceptez aucune contrainte exercée par vos organes sensoriels du moment. Restez, simplement, sans représentation intérieure de vous-même, telle une créature autonome dans la Manifestation universelle. Mais soyez extrêmement vigilants, car si vous essayez d'être sans attachement, l'ensemble des éons et des archontes se précipiteront sur vous. Beaucoup de dieux et de nombreuses entités d'une force très puissante s'intéresseront à vous !

Les rayonnements omniprésents du seul Bien, qui pénètrent tout, existent. Et vous pouvez entrer en liaison avec eux. Et entre ces rayonnements du seul Bien et vous-même, il n'y a rien ! Aucune création, aucune créature, aucun théologien, aucun guide spirituel d'une École spirituelle. Devant vous, créatures autonomes, il y a uniquement 'Cela'. Vivre des rayonnements du seul Bien est possible. Et, face à l'apparence universelle du monde des créatures, face au créé, vous pouvez, dans la force du seul Bien, être puissants et, librement, tout à fait librement, parcourir votre chemin jusqu'au but ! Vous ne devez vous lier à rien tant que vous existez encore dans le simple état de la naissance selon la nature. Si vous vous liez, vous



Jardin et cosmos : illustrations royales de Jodhpur, nord-ouest de l'Inde, ca XVIII^e siècle

en serez toujours victimes. Si vous dites par exemple : « j'ai cela, je suis cela, je peux cela », vous êtes alors jour après jour dupés par des forces et des personnages qui imitent le principe christique. Cependant si vous entrez dans le non-être, en vous ouvrant, en veillant à ne pas vous attacher, vous serez touchés par le Rayonnement universel du seul Bien et, à un moment donné, vous vous saurez reliés. Vous devez donc n'être liés à rien tant que vous êtes dans le simple état de la naissance selon la nature. Sinon vous serez toujours victimes. C'est pourquoi il y a, dans le processus de l'apprentissage gnostique, une préparation à l'unité avec le seul Bien, qui consiste à se vouer en toute autonomie, à la rose du cœur. Quand vous vous vouez à la rose du cœur,

avec toutes les conséquences et les exigences que cela implique, vous vous vouez effectivement au Soi autonome, au Soi par excellence. Cela signifie d'abord que vous subordonnez le siège du moi, le sanctuaire de la tête de l'être né de la nature, au sanctuaire du cœur, afin d'éveiller l'âme à la vie, votre âme, votre âme immortelle.

Soumettre la tête au cœur, c'est ce que nous appelons dans l'École spirituelle actuelle « la reddition de soi ». Et une fois l'Âme venue à la vie, c'est le cœur qui se voue à la tête. Car lorsque le cœur s'ouvre à la Lumière de la Gnose et est entièrement comblé par cette Force de Lumière, il faut ensuite pouvoir célébrer l'entrée dans le sanctuaire de la tête de cette Force, passant par le cœur, afin de le

La tête qui se consacre au cœur, dans l'école spirituelle actuelle, nous appelons cela la reddition de soi. Et quand l'âme se met à vivre, c'est le cœur qui se consacre à la tête

débarrasser de tout l'indésirable. Quand le Soi autonome contrôle l'intelligence et la perception sensorielle, la plénitude rayonnante de l'Esprit se manifeste dans le sanctuaire de la tête. L'intention est donc, par la reddition de soi, (que l'on ne peut réaliser qu'en étant sans attachement) d'ouvrir le sanctuaire de la tête à Pymandre, à la plénitude rayonnante du seul Bien. C'est ainsi que, par le chemin de Bethléem à Golgotha, l'Esprit prend place sur le trône du Soi autonome. Vous avez alors atteint votre but, vous avez traversé l'océan de l'égoïsme et abordé l'autre rivage.

Il est indéniable, Dieu soit loué, que ce monde est peuplé de nombreux enfants de Dieu. Et il est impossible de ne pas les reconnaître. Si vous êtes rené selon l'âme, vous ne pouvez commettre d'erreur sur ce point. Dès qu'en vous l'âme est née, vous vous fondez en unité totale avec toute autre âme. Et où que ce soit dans le monde, vous reconnaissez en toutes circonstances vos frères et sœurs. Une communauté d'âmes n'a pas besoin d'être formée. Elle est ! Vous n'avez qu'à entrer, en faisant fleurir la rose.

Si votre âme est née, s'il y a une petite étincelle du nouvel état d'âme en vous, l'unité n'est plus un problème. Vous ne pouvez même plus vous empêcher d'entrer dans le groupe.

Existentiellement, l'âme est absolument une avec toutes les autres âmes. Telle est la splendeur de la grande Communauté des Âmes. Dès que, dans la Jeune Gnose, la force des âmes nouvelles a été suffisamment grande, aussitôt s'est établie une liaison avec la grande Communauté des Âmes de la Chaîne gnostique universelle. Nous ne l'avons pas cherchée, nous ne l'avons pas demandée, nous ne nous sommes pas écrit à ce propos : nous nous sommes rencontrés les uns les autres ! Et de nombreux frères et sœurs en ont été témoins. Une communauté d'âmes n'a pas besoin d'être formée, elle est. C'est pourquoi, allez le Chemin !

Quant au reste, pensez aux avertissements connus de la Langue sacrée : « Soyez fidèle et ne vous fiez à personne. » N'ayez pas foi en tout esprit mais « éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu », dit Jean. Ce sont là deux conseils hermétiques. Si vous vous y tenez, rien de mal ne vous arrivera. ✚

Source : J. van Rijenborgh, *La Gnose originelle égyptienne*, tome III, ch. 3 (Le Chemin de la reddition de soi ; extraits).

Le dialogue **intérieur**

Dans n'importe quelle librairie et partout où nous cherchons un magazine, une revue, nous sont proposés des écrits sur la spiritualité. Un « mois de la spiritualité » est organisé, des manuscrits découverts sont publiés et de nouvelles traductions de la Bible connaissent un grand succès. Certains écrivains introduisent, dans leurs romans, des connaissances ésotériques et y sensibilisent les lecteurs.

Quand nous feuilletons un livre, la pensée de l'auteur se laisse entrevoir à travers l'introduction et le sommaire. Les caractères et la mise en page contribuent à créer une atmosphère qui nous attire ou non. Tous ces facteurs déterminent la plus ou moins grande affinité que nous ressentons avec le livre et notre décision de l'acheter ou non.

Imaginez que vous achetiez un livre et qu'au cours de sa lecture vous en assimiliez l'information, l'histoire. Si cet ouvrage correspond à ce que vous cherchez, il vous interpelle et vous touche. Vous en éprouvez de la reconnaissance et il est possible qu'il fasse naître en vous un profond désir.

Nous lisons par intérêt intellectuel afin d'acquérir des connaissances ou pour les émotions qui nourrissent le cœur et nous cherchons alors la relation entre l'histoire décrite et la vie. La tête et le cœur ont chacun leur intérêt propre. Mais nous pouvons lire aussi avec l'âme et, dans ce cas, tout notre être se sent concerné.

L'EFFET DE LA LECTURE Les livres de Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri s'adressent directement à l'âme. Ils parlent le langage de l'âme même s'ils reflètent l'époque à laquelle ils ont été écrits. Quand nous en goûtons l'esprit dans et au-delà des mots, une nouvelle perspective, un nouveau monde s'ouvrent. Cette littérature fait émerger l'essence de toute religion. En effet, *La Gnose*

égyptienne, Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia, Le Nycthéron d'Apollonius de Tyane ou La Gnose chinoise... nous font découvrir le fondement essentiel de toutes les religions : l'étincelle divine dans le cœur. Ces livres nous relient à l'Esprit divin et au champ astral pur de l'École que les Services nous permettent d'éprouver. Ils sont une aide pour nous unir à ce champ de vie pur dans la vie quotidienne et accéder à la connaissance de soi.

Que se passe-t-il en nous à la lecture de ces ouvrages ? Notre foi grandissante et l'ouverture de notre cœur stimulent l'action guérissante de l'âme. Nous ressentons, telle une supplication, cette aspiration de l'âme.

*Ô, faites-moi connaître mon premier père,
faites-moi connaître les deux natures,
faites-moi connaître le troisième œil.
Apprenez-moi à connaître la quatrième dimension
et le cinquième élément,
apprenez-moi à connaître le sixième sens
et le septième ciel.*

Mon premier père. La lumière dans nos ténèbres. Ce père « qui est au ciel ». La force du noyau, la force de la rose du cœur.

Apprenez-moi à connaître les deux natures : l'humaine et la divine. La connaissance de soi et la sagesse cachée au fond du cœur. Apprenez-moi la relation entre les deux, entre l'homme et Dieu.

Allumez le troisième œil et faites-moi vivre de la flamme de la conscience du quatrième

L'INFLUENCE ACTUELLE DE LA LITTÉRATURE DE L'ÉCOLE SPIRITUELLE



chandelier purifié, dans le sanctuaire de la tête.
La quatrième dimension : apprenez-moi à
vibrer dans votre espace infini, au-delà de la
matière, de l'espace et du temps.

Révélez-moi votre omniprésence, rendez-moi
réceptif au cinquième élément, l'éther feu, le
feu de grâce purifiant.

Faites-moi connaître le sixième sens, le sens
intérieur, afin d'acquérir une nouvelle per-
ception, une intuition supérieure, une com-
préhension du plan élevé portant le monde
et l'homme. Accéder ainsi au souffle sacré,
au penser limpide qui peut discerner si les
esprits sont de Dieu ou non ; parvenir au
dévouement inébranlable, à la compréhension
de votre Parole et de la Voix intérieure du
silence.

Tout ceci, afin que, muni de ces six sens inté-
rieurs, je puisse, dans mon abandon, admirer
la Réalité divine, le septième ciel dont parle
Hermès :

*Il n'y a aucun endroit où Dieu ne séjourne,
là où il y a le ciel, il y a Dieu,
et là où il y a le monde, il y a aussi le ciel.
Je pense que Dieu est dans le ciel et le ciel dans le
monde.
Et quand le ciel est dans le monde,
le ciel est dans le cœur de l'homme.*

PLUS IMPORTANTS QUE L'OR ET LA LUMIÈRE
Quand, dans le cœur de l'homme, le désir de
l'âme s'éveille, on peut commencer à com-
prendre la Langue Sacrée. La lumière des sept

Écrits en toutes lettres, les mots venant du pur champ de vie deviennent lumière et force quand ils sont mis à l'épreuve du vécu dans la vie quotidienne

esprits, le septième ciel, se relie à nous, êtres humains, grâce à l'âme. La lettre extérieure n'est plus dès lors qu'un support, une forme, un instrument de la force permettant cette reconnaissance. Nous pouvons répondre à cette nouvelle alliance.

Dans *Le Serpent vert et Fleur de Lys*, Goethe écrit :

*D'où viens-tu ? demanda le Roi
Des souterrains où se trouve l'or, répondit le serpent.
Qu'est-ce qui est plus merveilleux que l'or ?
La lumière, répondit le serpent.
Qu'est-ce qui est plus vivifiant que la lumière ?
Le dialogue, dit le serpent.*

Au fond des labyrinthes obscurs de notre cœur, nous découvrons la nouvelle alliance, le reflet de l'or de l'esprit, du *Noos* transformé en lumière. Au fond de nous sont enfouies, tels des caractères lumineux, les images élevées de l'homme véritable, l'homme nouveau qui doit naître, dans lequel nous reconnaissons Jésus le ressuscité, le nouvel être qui en nous et avec nous chemine jusqu'à Emmaüs, le point de séparation entre les deux. L'École spirituelle et sa littérature éveillent ces images en nous et nous les rappellent. Nous les reconnaissons, nous édifions foi et confiance. Et nous répondons en nous ouvrant à ces nobles images.

Mais, au même instant, retentit l'avertissement :
« *Ne vous faites pas d'images taillées dans la ma-*

tière. Ne vous prosternez pas devant elles. ! »

Ne nous arrêtons pas devant les images. Ne les cultivons pas pour agrémenter notre vie, mais vivons-les ! Donnons vie à l'image en dialoguant avec elle et mettons en pratique dans le quotidien ce qui a émergé de nos délibérations intérieures. Ce que nous lisons prend de la valeur sur la base de cette concertation intérieure et fait qu'une lumière illumine nos lectures. Parce que cette lumière peut provenir autant de la personnalité que de la nouvelle âme, il est important qu'intérieurement les deux se concertent et délibèrent.

Ce qui importe, c'est de faire des choix. Et chaque choix est le bon, même celui de ne pas choisir si c'est en toute conscience ! Si nous effectuons un choix en faveur de la personnalité, nous nous enrichissons d'une expérience nécessaire. Si nous choisissons en faveur de l'âme, celle-ci continue son avancée vers la liberté.

Les paroles provenant du champ de force pur deviennent lumière et pouvoir quand elles sont mises en pratique, vécues dans la vie quotidienne. De même le contenu des livres de l'École n'a pas à être suivi à la lettre, mais à être assimilé et vécu. Ces livres sont une aide afin que nous trouvions la vérité dans notre for intérieur, dans cette dimension profonde de l'être où l'Esprit nous parle et nous incite à le suivre. Grâce au dialogue et à la délibération au sein de l'âme, le discernement intérieur croît et nous voyons clairement



l'acte à poser. En tant qu'élèves, nous faisons l'expérience de la guérison, de la purification. Ainsi, en nous, un espace sûr et solide est libéré, un roc au milieu des vagues et des flots de la vie, un diamant intérieur lumineux.

LE VIEIL HOMME PORTANT UNE LAMPE Dans le conte de Goethe, Fleur de Lys désire intensément que vienne le vieil homme portant une lampe car, dans les souterrains pleins de ténèbres, le prince, son amant, en proie à la solitude, se meurt par manque de lumière. Au cours de notre cheminement journalier, nous reconnaissons Dieu dans le vieil homme à la lampe et nous nous efforçons de le suivre à chaque pas que nous faisons dans la vie. Mais qu'est-ce qui est encore plus vivifiant que la lumière ? Le dialogue intérieur !

*Chaque mortel cherche dans sa vie
ce qui le lie à la parole perdue.
Souvent retentit, furtivement, un accord tendre
et, plein d'humilité, il y reconnaît le plan divin.*

*Une fois que la lumière a percé les ténèbres,
l'homme se reconnaît lui-même dans l'univers.
Alors jaillit la parole qui, une fois prononcée,
libère l'homme de la vallée des larmes terrestre.*

Dans notre cheminement intérieur avec le Verbe des Mystères, nous cherchons le dialogue afin de vivre du Logos, d'accorder chaque souffle de notre vie à celle de l'âme, du Christ en nous. Ceci en vue de répondre

à notre haute destinée d'humains. Le cœur s'emplit de cette nouvelle réalité. Et « *ce dont le cœur est plein déborde des lèvres.* » Nous nous parlons les uns aux autres. Nous connaissons la parole : « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui pollue l'homme mais ce qui en sort...* ». Le souffle est porteur de vie...

L'air que nous exhalons, est-il bien lumière et vie ? Quels sont la charge, le timbre, la tonalité fondamentale des paroles que nous prononçons ? Notre bouche, notre langue, nos lèvres font-elles entendre le Verbe qui est l'Esprit ? Quand le vieil homme à la lampe rencontre Fleur de Lys, il lui dit : « *Vous aider ? Je ne sais si je peux. Un homme seul ne le peut, mais s'il s'unit au bon moment avec beaucoup d'autres, il le pourra.* »

Par la parole venant du cœur, celle née de l'âme et de l'esprit, par les concertations – autant celles qui concernent l'âme et l'esprit que celles qui se rapportent à leur réalité quotidienne, les élèves de l'École spirituelle tâchent de tisser autour de la terre un champ magnétique de lumière qui aide la création à s'approcher de son but.

Le dialogue crée diamant après diamant ; ensemble ils forment le diadème divin. Qu'est-ce qui est plus vivifiant que la lumière ? Les témoignages vivants de la lumière ! Qu'est-ce qui est plus joyeux que la parole ? Le dialogue intérieur. ☸

* C. Van Dijk, *Parafrasen op de Tao Te King*, 1934



...venant des sphères invisibles – naît partout dans un tourbillon



...cependant, « selon le soi, perdu dans le sable du désert », ne trouvant ni demeure ni même un abri



Qu'y a-t-il de plus **vivifiant**

Pendant ce long trajet de mon travail à la maison, je dois pouvoir meubler mon temps d'une manière aussi judicieuse que possible. Mais l'essentiel est de rester éveillée pendant ces deux heures environ, compte tenu de l'heure tardive et du fait que je suis seule au volant. Dans ce cas, écouter la radio peut être un remède à la fatigue ...



que la lumière ?

Et d'ailleurs, cela permet d'être au courant de ce qui se passe dans le monde. Cela évite de s'endormir et ressemble parfois un peu à de la science-fiction !

Cette fois-ci, je suis tombée au beau milieu de l'interview d'un représentant de la sécurité sociale. Des termes comme « *healthgames* : jeux de santé », « *serious games* : jeux sérieux » et « *applied games* : jeux appliqués » vont et viennent. Il s'agit ici de l'avenir mais nous y sommes déjà. Avant 2017 ce sera au point, affirme-t-on. J'écoute la présentation de la situation : un malade se rend chez le médecin comme d'habitude, mais rentre chez lui avec pour 'ordonnance' un jeu d'ordinateur appelé *healthgame*, jeu prochainement remboursé par la sécurité sociale. Son but est de remplacer soit un entretien susceptible de durer longtemps avec un médecin, un psychologue, soit un autre traitement thérapeutique. Avec ça, même l'aide d'un spécialiste peut devenir superflue. L'idée directrice de base est que cette solution revient bien moins chère que tous les entretiens, visites à l'hôpital et examens médicaux obligatoires. Je le crois volontiers car les appareils médicaux sont terriblement coûteux. De plus, il faut calculer les frais en fonction des personnes concernées... Le mot 'contrôle' revient sans cesse. Le contrôle du patient sur sa propre maladie. Cela semble tout aussi important que les réductions de dépenses envisagées. Une image me vient à l'esprit : la personne qui a reçu une telle 'prescription' est chez elle, assise sur un canapé ou dans son lit, un ordinateur portable sur les genoux et se

consacre à un *healthgame* en vue d'aller mieux. Par ailleurs, aucune personne de l'extérieur n'est présente. Elle est seule à seule avec le jeu, c'est ce qu'on appelle un *serious game*.

« C'est ça l'avenir » explique, tout content, le représentant de la sécurité sociale : « Le contrôle ; c'est de cela qu'il s'agit, et le malade l'obtient en s'adonnant à ce jeu, et bien entendu les frais engagés seront moindres, car on pourra réduire le nombre de personnes impliquées dans le processus de guérison du malade. »

« Quelles sont les maladies concernées ? » interroge le journaliste. Il peut s'agir de n'importe quoi : du ADHD (*Attention Deficit Hyperactivity Disorder* : trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention) à la dépression, en passant par le cancer, sans oublier l'absentéisme et sa prévention. Cette dernière consiste à vite éliminer la souffrance, de sorte que la personne rétablie réintègre rapidement son travail. On précise aussi que, bientôt, l'on pourra mettre au poignet de la personne en question un dispositif qui enregistrera son état du moment. En outre, cela donnera au malade l'agréable sentiment de « tenir les rênes » du contrôle.

« Est-il vraiment envisagé qu'à l'avenir, chacun porte sur lui un tel *smart-phone* (mot à mot : un téléphone de douleur – il y a un jeu de mots : *smart* signifie 'douleur' en néerlandais) afin d'être connecté à un système de contrôle plus vaste ? » demande le journaliste. La réponse est affirmative, mais il se pourrait bien que le 'truc' soit placé *dans* le corps même. Une puce ? « En effet, une puce permet un contrôle par-

« Est-il vraiment envisagé qu'à l'avenir, chacun porte sur lui un tel smart-phone afin d'être connecté à un système de contrôle plus vaste ? » demande le journaliste. La réponse est affirmative,...

fait et les gens de la « sécu » seront au courant de tout. Cela doit donner un sacré sentiment de sécurité au malade, et amplifier l'idée d'un contrôle sur soi... »

Entretiens, j'ai effectué la moitié du trajet. J'arrête le régulateur de vitesse afin d'exercer un meilleur contrôle sur ma propre voiture. J'augmente le chauffage parce que j'ai eu un peu froid pendant cet entretien captivant.

On aborde soudain l'avenir de la personne âgée dans une maison de retraite. Celle-ci pourra voir la vie en rose grâce à l'utilisation des jeux déjà en notre possession, tel "*Second Life*", jeu d'ordinateur qui permet une plongée quotidienne dans le monde virtuel.

De nouvelles images s'imposent à moi : un hospice où nos frères et sœurs âgés pourraient passer les derniers mois, voire les dernières années de leur vie. Ayant peut-être perdus la mémoire, ou dans un état plus critique encore, ils n'auraient plus à attendre la visite de leur famille et de leurs amis, ni la venue d'un animateur. Ils seraient assis ensemble dans la salle de loisirs ou seuls dans leur chambre, un portable sur les genoux, et fixeraient l'écran, pris par l'enchantement de leur monde virtuel. Ils seraient enfin et à nouveau le jeune dieu qu'ils furent un jour... Ils pourraient réaliser des choses qui

existaient autrefois ou qui, hélas, n'ont jamais existé. Eux aussi auraient rétabli le contrôle.

Vers quel merveilleux avenir nous nous dirigeons tous ensemble !

J'ai maintenant passé le troisième pont au-dessus du fleuve et je me demande si, à mon insu, je ne me serais pas un peu endormie. Aurais-je fait un rêve de science-fiction ? Mais ce n'est pas fini. L'on insiste sur le fait que la date limite prévue pour l'entrée en vigueur de ces données est fixée à l'an 2015. À la fin de l'interview, les interlocuteurs semblent vraiment heureux de cette solution. J'éteins la radio et je me prends à penser à mon amie qui, un jour, m'avait raconté qu'elle s'était sentie littéralement renaître après un entretien avec son médecin. L'impact d'une conversation ... il n'en a pas du tout été question dans cette interview.

La vertu curative du contact avec une personne à laquelle nous pouvons confier nos soucis ; la chaleur humaine qui, dans bien des cas, peut conduire à la guérison ; le verre d'eau tendu avec amour... Rechercher ensemble ce qui ne va pas ou quel drame a bien pu se passer, est-ce que ce *healthgame* (jeu de santé) remplacera tout cela ?

Je continue à réfléchir. L'éclairage sur l'autoroute a été supprimé sur ce tronçon pour des

le PC peut penser et, en outre, plus tard il pourra sentir. Si vous les entendez parler à ce sujet, vous remarquerez qu'ils en sont persuadés. En arrivera-t-on là ?

raisons d'économie, mais heureusement, les actualités à la radio me tiennent éveillée.

Il y a une semaine, durant un long trajet, l'invité était le président-directeur de l'hôtel "L'Europe" à Amsterdam, proclamé meilleur hôtel d'Amsterdam et susceptible de devenir meilleur hôtel du monde. On évoquait en long et en large les raisons d'un tel succès. Les prix astronomiques des chambres ne posent aucun problème aux clients qui, pour visiter les musées hollandais, viennent du monde entier.

« Chaque matin, à six heures et demie, nous commençons la journée avec les cent quarante-sept membres du personnel pour réaliser ce « prodige », explique le directeur de l'hôtel. Et malgré tout, le dernier score fut de 9,5 et non de 10. « À quoi cela est-il dû ? », s'enquiert le journaliste. Car, de toute évidence, il y a une lacune quelque part. Quelle en serait la raison ? Si tout est si parfait, que reste-il encore à faire ? Le président-directeur le sait. Il dit qu'au niveau du contact humain on peut faire mieux. Dans l'art « d'accompagner le client » (*"dancing with the guest"*), il y a une déficience. Il manque un peu de ce « contact chaleureux du regard » avec le client lorsque celui-ci est attendu devant la porte de l'hôtel et conduit à sa chambre. Mais comment faire pour établir le contact approprié ?

On peut regarder quelqu'un sans que la connexion se fasse. Si on le fait de la bonne façon, alors il se crée une chaleur humaine que rien ne peut remplacer et qui est réciproque. Au bout du compte, dans cette machine parfaite et bien huilée d'un hôtel au fonctionnement impeccable, il manque surtout le contact véritable. Cette différence-là, le client la ressent, peut-être d'ailleurs sans en être vraiment conscient. Plus tard, éventuellement, cela fera passer le score de 9,5 à 10 et les gens reviendront volontiers.

À l'inverse, pour une personne malade, dans un proche avenir, le sentiment de chaleur humaine et les possibilités relationnelles avec une autre personne disparaîtront complètement. Ils seront remplacés par le contact impersonnel d'un jeu sur ordinateur. Les partisans de l'usage des jeux de contrôle sur ordinateur ont une approche différente de cette réalité : le PC peut penser et, en outre, plus tard il pourra sentir. Si vous les entendez parler à ce sujet, vous remarquerez qu'ils en sont persuadés. En arrivera-t-on là ? Je roule le long d'un aérodrome et je m'approche de chez moi ; plus qu'une demi-heure. Je saisis une banane sur le siège du passager et pendant que j'en prends une bouchée, je pense à un orang-outan. Pas étonnant puisque dernièrement j'ai lu un ouvrage qui donnait des infor-

mations très détaillées sur leurs abris menacés dans les forêts tropicales de Bornéo. Leur espèce a diminué des deux tiers depuis les années 90 à cause du profit que l'homme tire de l'exploitation forestière. Selon certaines sources moins connues, la déforestation et ses conséquences désastreuses ont fait l'objet de nombreuses considérations, non seulement en vue de protéger cette espèce animale mais aussi le monde entier. Sur les lieux de la déforestation, on a essentiellement mis des plantations pour produire de l'huile de palme. Cette monoculture détruit les conditions indispensables à la croissance de nouvelles forêts. Mais il y a plus grave encore. D'immenses étendues en friche, aussi vastes que des terrains de football, ont pour conséquence la disparition de la protection, assurée jadis par la croissance des plantes, contre le soleil et d'autres éléments naturels. Cela influence indirectement le climat, mais a également un impact plus direct. En effet, quand les arbres sont abattus, le vent peut se déchaîner à l'extrême. Par conséquent, le sol se dessèche, devient stérile, avec risque de dévastation. Les livres de Victor Schauberger traitent de ce sujet de manière approfondie. En troisième lieu, l'homme intervient dans des processus qui vont de pair avec la gestion du monde éthérique. Dans ces grandes forêts vierges spécialement, les plantes sont, de façon intense et indissoluble, reliées au champ éthérique de la terre. Elles le construisent et le purifient. Du fait de ces intrusions massives et arbitraires de l'homme, ce champ éthérique se trouve sérieusement endommagé. Ces blessures

provoquent un saignement de la force vitale qui s'écoule des plaies de la terre ; cette force est absorbée en partie par le développement de la technique au profit de ses objectifs et de son essor. Il ne s'agit pas ici d'un phénomène nouveau. Il y a 40 000 ans, du temps des constructeurs de mégalithes, se manifestèrent des processus similaires. Les forces vitales de la terre furent utilisées pour le développement de la technique de cette époque-là.

Est-ce que de nos jours, les forces vitales s'écouleraient via *Internet* ? En ce moment, on n'en parle pas encore. Une autre partie de ces forces éthériques reflue dans la couche éthérique de la terre, provoquant des conditions atmosphériques de plus en plus impétueuses et violentes. Les changements dans le champ éthérique terrestre jouent un rôle essentiel dans les mouvements atmosphériques tout autour de la terre. Celui-ci ne suit plus exclusivement la couverture végétale sur terre mais se relie à l'espace aérien éthérique perturbé, et même en partie à l'espace aérien astral. Ceci a une influence directe sur la vie sensorielle, sur la nature des sentiments et des convoitises de l'homme.

Ainsi, certains pensent même que ces processus se prolongent et agissent sur les appareils et les techniques que les hommes utilisent de nos jours. Ils pressentent, par exemple, qu'à l'avenir on ne pourra plus réduire *Internet* ni s'en débarrasser quand bien même nous le voudrions. Cela se révélera impossible tout simplement parce que ce ne sera plus sous contrôle, si bien que personne ne pourra plus contenir le phénomène.

Un *healthgame* pourrait-il nous apporter un contrôle sur nous-mêmes ? La question est : qui a le contrôle sur qui ?

Des concentrations de conscience pourraient, dit-on, se former dans *Internet* même. Dans un premier temps, elles y seraient en captivité, mais du fait qu'elles accumuleraient d'importantes forces vitales, elles finiraient par se libérer un jour d'*Internet* dans sa forme matérielle pour se perpétuer sous une forme éthérique, à l'extérieur. Ces développements seraient déjà en plein essor. Des forces vitales s'écoulent des blessures que nous infligeons à l'ancienne couverture végétale pour s'engouffrer à l'intérieur d'*Internet*. Dans un proche avenir, le comporte-

ment intérieur et la façon de s'adapter de l'être humain qui, dès son plus jeune âge, travaille sur *Internet*, joueront aussi leur rôle sur la manière dont ces activités vont se déployer... Un *healthgame* pourrait-il nous apporter un contrôle sur nous-mêmes ? La question est : qui a le contrôle sur qui ? Est-ce une illusion ou est-ce l'avenir ? Finalement, qui tire vraiment les ficelles dans une situation où l'on est malade et où on retourne chez soi, un *healthgame* sous le bras ? « Qu'y a-t-il de plus vivifiant que la lumière ? » demanda le Petit Prince.



Voici la dernière sortie importante de l'auto-route ; plus que cinq minutes de trajet. Ici, le silence environnant offre encore une possibilité de réflexion : « *être dans ce monde, mais pas de ce monde* », cela revient toujours à ça. Mais comment le réaliser ? Jusqu'à quel point sommes-nous tous responsables des monocultures des forêts tropicales ? Nous utilisons du 'sopalin', du papier de toilette, de la margarine, du chocolat, du savon et autant de produits faits à base d'huile de palme issue de cultures qui remplacent les forêts d'origine. Nous tous contri-

buons à la disparition des forêts tropicales et des orangs-outans et à la croissance irrépressible d'*Internet*. Même si on vivait très consciemment, même si on faisait de notre mieux pour tout savoir, malgré tout il resterait encore beaucoup de choses qu'on ignorerait. On ne peut pas vivre sans être soit coupable, soit responsable. *Être dans le monde mais pas de ce monde* : y a-t-il une mission plus importante ? Enfin arrivée. Simplicité. Silence. Paix. Pourtant, une fois de plus, quel rude voyage ! ☸



Serviabilité et coresponsabilité

Les 4, 5 et 6 octobre 2013 s'est tenue, dans la ville côtière croate de Primosten, la deuxième conférence de l'Adriatique. Organisée par les membres des champs de travail croate, slovène et bosniaque, cette conférence a rassemblé cent-quatre-vingt-dix participants, venus de dix pays. C'est le discours d'ouverture de cette conférence qui a servi de base à cet article.

L'esprit changeant du temps nous enseigne et nous révèle d'importantes possibilités de changement intérieur. Nous observons que les gens n'ont plus ni le désir ni la capacité de se lier à long terme. Pourtant, des groupes spontanés et de brève durée se forment en vue de mettre l'accent sur tel ou tel thème. Mais après s'être consacrées à un thème, les personnes se séparent. L'individualisation et l'attrait à l'égard de tout ce qui est différent gagnent du terrain. L'auto-responsabilité remplace progressivement, voire brusquement, au sein d'un environnement familial, l'orientation sur une structure fixe ou un *leadership* personnel. Ces exemples illustrent de nouvelles voies de développement. Bien que nombre de gens ressentent les influences de l'ère nouvelle, leurs réactions demeurent inconscientes et ne s'élèvent pas au-dessus de l'ignorance. Ils ne décèlent pas la possibilité de salut, de libération qui s'offre. Tout chercheur conscient néanmoins se pose un certain nombre de questions :

Quel peut être l'impact de la nouvelle mentalité, maintenant et ultérieurement, sur un travail à la fois intérieur et extérieur, entrepris en commun ? Percevons-nous déjà quelles anciennes structures ne sont plus adaptées et disparaîtront ?

Est-ce que nous nous rendons compte qu'une phase cosmique de dématérialisation a commencé ?

Semblables questions seront fréquentes à l'avenir. Elles exigent de tous ceux qui sont en chemin un examen juste et honnête ! Là où, jusqu'à présent, nous pouvions encore être attachés à

des cadres très fixes, du fait des nouvelles circonstances qui rapidement se propagent, nous en viendrions à les abandonner. Le renouveau dans un sens libérateur repose d'une part sur la reconnaissance d'une relation entre la structure de notre être et la profonde perception d'une mission de vie, d'autre part sur la compréhension que la vie est mouvement et constante évolution. L'esprit, la mentalité d'aujourd'hui, place l'homme moderne devant la tâche de se détacher des cadres fixes oppressants, et de participer à la naissance et à la croissance en lui de ce qui est de l'*Esprit*. Dès lors, tout ce qui est terrestre n'est pas tant de nature illusoire que transitoire, en vue de mieux comprendre, de mieux apprendre à aimer ! C'est exactement un tel changement, dans le macrocosme, qu'implique la Transfiguration !

LAISSER LA PLACE AU « ET – ET » Le processus de délivrance de l'emprise de la matière comporte nombre de niveaux et nuances :

- abandonner un point de vue obstiné, le « ou – ou » et, par la non-combativité, laisser la place au « et – et », pour dire : ou bien.

- Délaisser tout savoir prétendu meilleur et acquérir l'humilité.

- Se libérer de toute forme de *forcing*, d'instinct de conservation égoïste afin que se développent amour et intelligence active.

- Abandonner la conscience inférieure basée sur la formule « œil pour œil ... » et la remplacer par la conscience supérieure : « Je lui présente également la joue droite. »



Transmuter le plomb en or constitue un processus majeur de transformation de notre être intérieur. Cela ne sera possible que si nous annihilons les illusions et images que nous avons créées et si, par-delà nos limites, nous portons notre regard sur l'Univers. Si nous y parvenons, dans notre 'cabane' s'ouvriront de grandes fenêtres et de larges portes permettant d'y pénétrer, mais également d'en sortir. L'esprit pourra dès lors souffler librement.

Ce changement essentiel qui survient sur le chemin et que nous éprouvons dans notre être, se reflètera inévitablement à l'extérieur.

Ainsi s'explique le fait que l'École spirituelle ouvre largement ses portes et facilite les rencontres qui, de nos jours, sont probablement très différentes de celles d'hier.

Cette nouvelle orientation nécessite, de la part de tous ceux qui travaillent dans sa vibration, une coresponsabilité.

Porter cette coresponsabilité induit la serviabilité. Celle-ci diffère du droit de regard ou de pouvoir dont, nous, humains, aimons tant faire usage pour sauvegarder nos propres intérêts.

COMPRENDRE LE RÔLE DU GROUPE Le terme de 'coresponsabilité' l'exprime clairement : il implique une communauté, une collectivité. Mais cela comporte aussi quelque chose de fragile, de subtil, de prudent, de protecteur. Au sein de l'ensemble, il est fait appel à une subtilité d'esprit à même de reconnaître exactement ce qui est attendu de nous et quel mur intérieur, quelle structure rigide, peut-être encore présents, nous devons briser.

Coresponsabilité signifie également que l'on reconnaisse sa place et son rôle.

Cela n'est possible que si l'on travaille à partir de la compréhension du rôle et de la mission de l'ensemble du groupe. Celui qui veut être coresponsable donnera à sa tâche la forme qu'elle requiert, utilisera toutes ses capacités et, enfin, en offrira les résultats à l'ensemble du groupe. C'est dans ce sens que, durant la conférence de l'Adriatique, nous avons tenté d'harmoniser en commun l'octave supérieure de notre être aux vibrations de la nouvelle ère, ère où tout cela pourra, toujours plus amplement, se déployer. ☸



...Il fera siennes la culture et l'amour



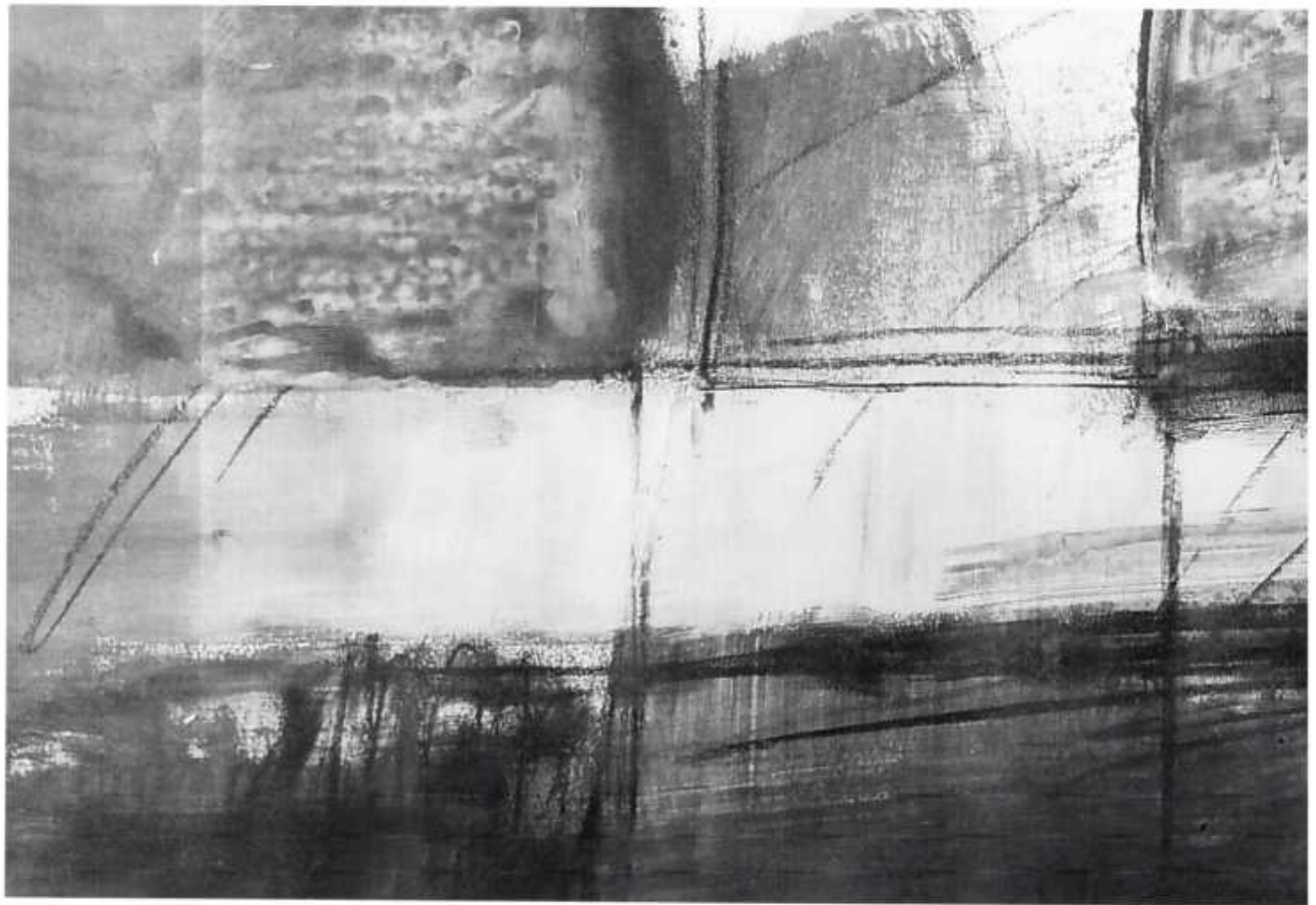
...mais pourra-t-il, en eux, reconnaître le Bien-Aimé ?

L'espace d'action **sacré**

On constate aujourd'hui que nombre d'œuvres littéraires originales sont éditées sur la toile, œuvres qui, souvent, ne paraissent même plus sous une autre forme. Elles sont souvent publiées sous la licence *Creative Commons license*, ce qui signifie qu'elles peuvent être diffusées librement, pour autant qu'il y soit fait mention de l'auteur. À titre d'exemple, nous reprenons un chapitre du livre de Charles Eisenstein intitulé : « *Ce monde plus beau, que notre cœur connaît, est possible.* »

Avant d'être en mesure de commencer une nouvelle histoire, la plupart des gens doivent prendre leurs distances à l'égard de l'ancienne, s'en éloigner, l'abandonner. Cela vaut sans doute également pour les sociétés. Entre l'ancien et le nouveau, il y a un espace vide, une période d'assimilation des leçons et

acquis de l'ancienne histoire. Ce travail doit trouver son terme afin que l'ancien puisse être clos. Ensuite, il n'y a rien, seulement un vide, une gestation d'où toute existence resurgira. Par un retour à l'essentiel, nous reconquérons la possibilité d'agir à partir de lui. Au sein de l'espace entre les histoires, nous pouvons choisir



Chapitre 20 : Le non-faire

« Les problèmes que nous rencontrons dans nos vies et dans le monde (qu'il s'agisse de nos relations personnelles ou de la faim dans le monde) procèdent d'une faiblesse énergétique et d'un 'désancrage', c'est-à-dire d'une inaptitude à appréhender son propre soi, les autres, la terre, ainsi que la manière dont la vie cherche à se mouvoir et à évoluer à travers nous. La question n'est pas de savoir si nous devons agir pour "faire quelque chose", mais de savoir ce qui nous fait agir: »

Dan Emmons

en toute liberté plutôt que par habitude. Quand on a l'impression d'être 'coincé', c'est un moment opportun pour ne rien faire. Ne craignez pas l'espace vide. C'est la source vers laquelle il nous faut revenir si nous voulons nous libérer des histoires et habitudes qui nous retiennent prisonniers. Si, 'coincé', vous ne

voulez pas encore pénétrer dans cet espace, en définitive, vous y serez tout de même conduits. Ce processus ne vous semble-t-il pas familier ? L'ancien monde s'écroule alors que le nouveau n'apparaît pas encore. Le voile de l'illusion est arraché à tout ce qui paraissait durable et vrai. Vous ne savez que penser ni que faire ; il n'est



Le bon moment pour ne rien faire est celui où vous vous sentez 'coincé'. Ne craignez pas l'espace vide

plus rien dont vous ne saisissiez le sens. Le chemin de vie que vous aviez tracé vous semble insensé et vous ne pouvez vous en représenter un autre. Tout est incertain. Votre notion du temps se rapetisse, les années se réduisent à des semaines, puis à une seule, à un jour et, peut-être même, au moment présent. Autrefois, les mirages de l'ordre paraissaient vous protéger et filtrer la réalité ; sans eux, vous vous sentiez vulnérable alors que pourtant vous éprouviez une certaine liberté. Des possibilités qui, dans l'ancien système, paraissaient absentes se présentent à vous, même si vous ignorez quel usage en faire.

Notre culture nous lance le défi suivant : se permettre de se tenir dans cet espace vide et avoir confiance qu'une histoire va sûrement suivre, une fois passé l'intervalle, et que de plus, nous reconnaitrons cette nouvelle histoire. Notre culture veut que nous poursuivions, que nous fassions quelque chose. Mais ce que nous laissons derrière nous ne nous lâche pas si facilement. Donc, une fois atteint l'espace sacré entre les histoires, accordons-nous de nous y retrouver.

Il est angoissant de perdre les anciennes structures de sécurité ; or, vous remarquerez que vous vous sentez néanmoins à l'aise, même lors de la perte de choses dont vous n'auriez jamais pu imaginer qu'elles vous seraient enlevées. Il y a une sorte de grâce protectrice dans l'espace entre les histoires, mais non au sens où mariage, argent, carrière et santé seraient préservés. Il y a d'ailleurs beaucoup de probabilités pour que

l'un ou l'autre vous soit ôté. Par contre, vous découvrirez que même si cette perte survient, tout est en ordre. Vous vous sentirez en liaison plus étroite avec un plus précieux bien, quelque chose que le feu ne dévore, que les voleurs ne dérobent, quelque chose dont personne ne peut vous priver et qui ne peut disparaître. Il se peut



que nous perdions de vue cette chose ; pourtant, elle est toujours là et nous attend. C'est le lieu de repos vers lequel nous retournons une fois que la vieille histoire a pris fin. Le brouillard s'étant levé, nous recevons une vision du monde suivant, de l'histoire suivante, de la phase de vie qui se présente alors. Et, avec cette vision qui

accompagne le vide, une force extraordinaire nous est donnée.

« Des possibilités qui n'existaient pas dans l'ancienne histoire se présentent à vous, même si vous ne savez pas encore comment les utiliser. » Voilà une description assez précise d'un lieu vers lequel, ensemble, nous nous dirigeons.



Ceux d'entre nous qui ont fait leurs adieux à l'ancien deviennent les nouveaux organes de perception du corps collectif de l'humanité. Lorsque la communauté humaine entière pénétrera dans l'espace intermédiaire, elle sera prête à recevoir ces visions, ces technologies et formes sociales de cohabitation.

Notre société n'en est absolument pas arrivée là. À ce jour, la plupart des gens pensent que les anciennes solutions produiront encore l'effet escompté. On élit un nouveau président ou gouvernement, on fait une invention, il y a une reprise économique et cela suffit pour redonner un peu d'espoir pour vivre. Peut-être que les choses reprendront selon le mode ancien, peut-être que le genre humain poursuivra son chemin vers le progrès. À l'époque actuelle, nous pourrions envisager que la situation n'est pas si critique ; en effet, avec des « si » nous la traverserions sans problème : si l'on découvrait de nouvelles sources de pétrole, si l'on aménageait des infrastructures adaptées au progrès économique, si l'on solutionnait le puzzle moléculaire des maladies auto-immunes, si l'on pouvait engager plus d'avions sans pilote contre le crime et le terrorisme, si on pouvait augmenter les récoltes au moyen de végétaux génétiquement modifiés, si on arrivait à mettre un pigment blanc dans le ciment pour réverbérer les rayons de soleil et, ainsi, contrecarrer le réchauffement de la planète...

Quand on réalise que toutes ces entreprises occasionneraient involontairement des effets encore plus graves que les problèmes eux-

mêmes, adopter la sagesse du 'non-faire' ne demande pas un gros effort. Ne rien faire est un phénomène naturel qui découle de l'ancienne histoire qui tire à sa fin. Cette inaction nous demande d'épuiser ce qui peut l'être pour hâter la fin de l'ancien. Plutôt que de prendre de nouvelles initiatives – contrôler les banques, baisser les taux d'intérêt, créer des monnaies, relancer l'économie, etc. – les politiques laisseront les choses telles quelles, en se disant : « Allons à la pêche ! »

Viendra le moment où nous serons obligés de tout arrêter, sans la moindre idée de ce qui devrait être réalisé. Sans but, l'ancienne carte en mains, nous allons tourner en rond sans trouver la sortie. Pour sortir, il faudra replier la carte et regarder autour de soi.

Vous prenez-vous parfois à penser « allons à la pêche », maintenant que l'histoire ancienne tire à sa fin ? Remettre à plus tard, paresse, velléités, coups d'essais, ce sont là des signaux qui nous apprennent que l'histoire ancienne ne peut plus nous mettre en mouvement. Là où jadis il y avait du sens, désormais il n'y en a plus.

Et vous vous retirez doucement de ce monde. Quant à la société, elle fait ce qu'elle peut pour vous convaincre de résister à ce retrait. Si vous résistez, la dépression s'ensuit. Des remèdes chimiques toujours plus puissants seront nécessaires pour vous inciter à vous occuper de ce qui ne vous intéresse plus et n'a plus aucune valeur. Quand l'angoisse face à la misère n'est plus d'aucun secours, peut-être que les médicaments psychiatriques peuvent l'être. Ainsi, tout est mis

Bien que *wu wei* se traduise souvent par "non-faire", une traduction plus à propos serait : pas d'élucubrations, pas d'artifice, ne rien forcer

en œuvre pour nous faire participer coûte que coûte au train habituel des affaires. Cet abattement qui nous empêche de donner de l'énergie pour participer à la vie telle qu'elle nous est présentée s'exprime aussi sur le plan collectif. À défaut d'une puissante motivation, notre société se traîne et ne fait plus qu'à demi ce qui doit être fait. La dépression se manifeste au niveau de l'économie parce que notre volonté collective – l'argent – ne circule plus. Il n'y en a plus suffisamment dans le circuit pour réaliser quelque chose de grand. Les autorités agissent mais avec un effet toujours moindre, comme l'injection d'insuline à un diabétique résistant à ce produit. Ce qui, jadis, favorisait une haute conjoncture s'avère à peine suffisant pour empêcher une panne de l'économie. Or, une telle panne serait une bonne manière de laisser tout s'arrêter. Bien d'autres choses encore, comme tout ce qui nous incitait à abandonner l'histoire ancienne et ses réglementations, pourraient provoquer ce « stop ».

« Ne rien faire » n'est pas une suggestion universelle, mais elle caractérise une fin d'histoire et l'entrée dans l'espace entre deux histoires. Parler du *wu wei* convient très bien en l'occurrence. Bien que *wu wei* se traduise souvent par "non-faire", une traduction plus à propos serait : pas d'élucubrations, pas d'artifice, ne rien forcer. Autrement dit : liberté d'action absolue, c'est-à-dire agir le moment venu, ne rien faire si tel n'est pas le cas. Mieux encore : accomplir l'acte qui s'accorde au mouvement naturel des choses, au service de ce qui veut naître.

Voici, je vous livre ma propre traduction d'un beau verset très inspirant du Tao Te King de Lao Tsé – la seconde partie du verset 16 – mais difficile à traduire à cause du style compact et des diverses strates de sens :

*Toutes choses retournent à leur origine.
De retour à l'origine, le silence règne.
Dans le silence, le vrai but revient.
C'est ce qui est réellement.
Connaissant le réel, il y a de la clarté.
Ignorer le réel cause des catastrophes, par l'action stupide.
De la connaissance de la réalité procède la spatialité,
de la spatialité l'impartialité,
de l'impartialité l'autorité indépendante,
de l'autorité indépendante vient ce qui est naturel.
Ce qui est naturel est le Tao.
De Tao procède ce qui demeure sans arrêt
au-delà de moi-même. ☸*

Bibl. : Charles Eisenstein, *The More Beautiful World Our Hearts Know is Possible*. [« Ce monde plus beau, que notre cœur connaît, est possible. »] pp. 121-125, éd. North Atlantic Books, Berkeley California, 2013.
Traduction de l'anglais : Erwin Matheeuwsen.
Licence : Creative Commons BY-NC-ND 3.0



*...qui apprend à connaître sur son chemin de vie les forces
de quiétude et de silence, de silence et de réflexion*



...ainsi que du sang opposé au sang, de guerres, de luttes et de la pire violence

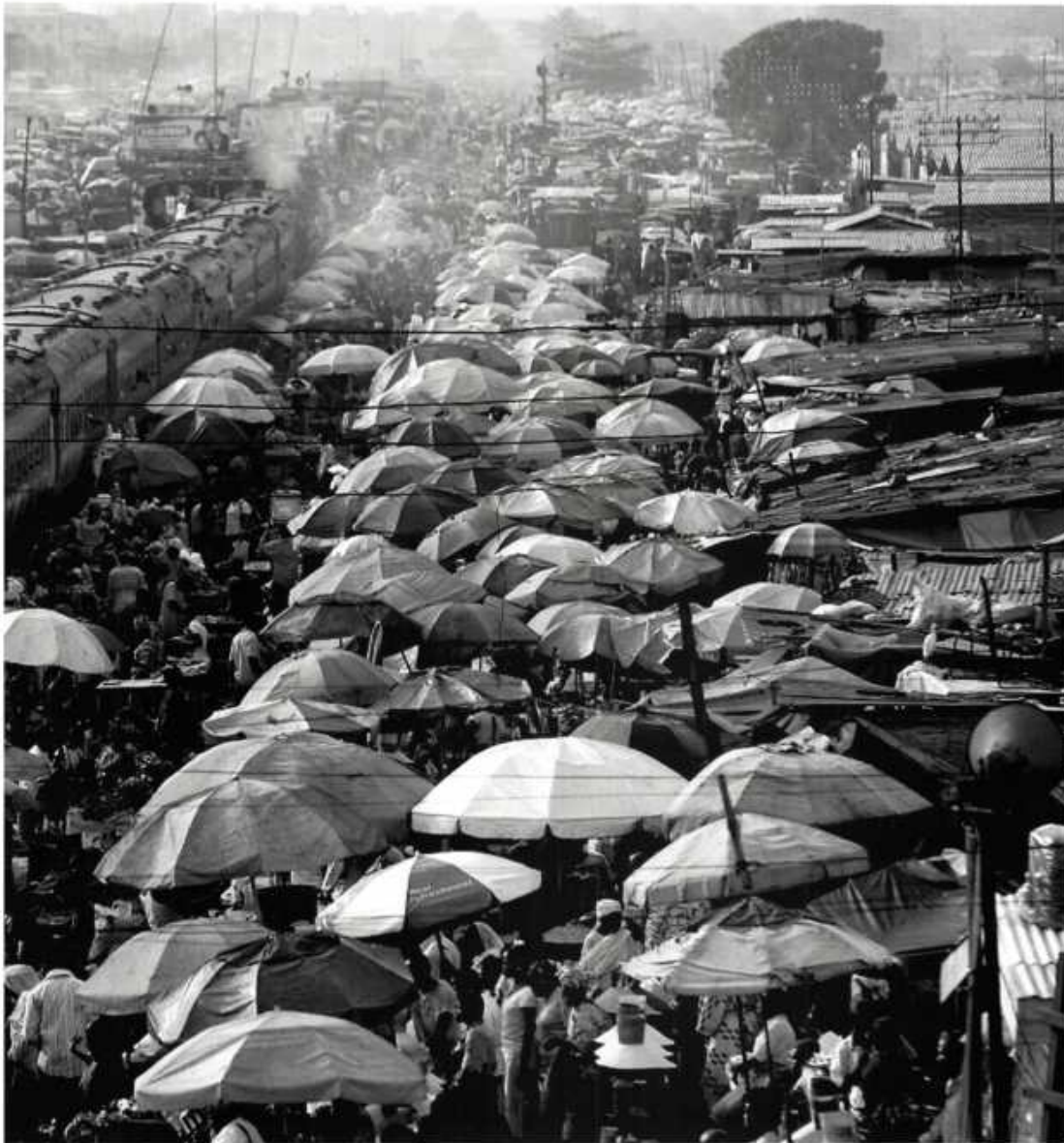
Le Un sans le Deux

Le soi véritable est, il ne naît pas, il est lui-même la source. Notre conscience ordinaire est un phénomène en constante évolution, elle tire son existence de son identification à la personnalité et au corps. La source et la conscience originelle sont à distinguer de cette conscience limitée, liée à la personnalité. À la lumière de l'être originel, l'ego s'avère être une limitation qui, au fil du temps, apprend à mieux connaître la source. Nombreuses furent les significations attribuées à ce mot d'« ego », dont la plus positive serait que l'ego est une idée existant dans un champ de conscience limité. Corollairement, l'ego n'est pas en mesure de vivre selon la vérité, et la conscience limitée souffre dans et par les expériences de l'ego.

MAÎTRES ET MÉTHODES Le savoir n'est pas le résultat d'une collection de données. L'ego théorise, c'est un super-hamster, il n'en a jamais assez. Il a toujours besoin d'un supplément d'information avant de pouvoir se rendre au soi. Les idées qui viennent à nous, soit de manière implicite, soit par des travaux d'ateliers, soit via la toile, ou des livres, ont toutes leur valeur. Chacun de nous est attiré par celle qui lui convient à un moment donné. En présence de gourous, de maîtres ou de bouddhas, de nouvelles énergies et perspectives s'ouvrent à nous et nous nous souvenons de notre vrai soi, le « je suis ». Les écrits des Mystères nous communiquent souvent, et ce, dès les premières lignes, toute la vérité, et si pour certains cela suffit, d'autres ont besoin de davantage de temps, de



Le Un est tout, tout est un ; la phrase se suffit à elle-même. Mais le plus souvent, nous donnons rapidement un sens à tout ce que notre attention saisit. Nous pensons ainsi prendre conscience des choses. Chacun a sa propre vérité, tout le monde crée sa réalité et chacun connaît son propre univers, issu de ses expériences. Pourtant, tout, même la faculté de créer des pensées, provient d'une source universelle. Est-ce pour autant ce que l'on entend par « l'unité dans la diversité » ? Nous éprouvons notre moi comme isolé, nous vivons dans notre propre petit monde. Nous disons : je suis un moi et tu es un moi et, à l'aide de ce moi, nous essayons de nous former une image de cette source et cette source est ... le moi ? Mais qu'en était-il avant votre naissance ?



Chacun a sa propre vérité, chacun crée sa propre réalité et chacun connaît un monde et des expériences qui lui sont propres

...
© George Osodi,
Serie Lagos Uncelebrated, 2004-2007

plus textes. Ces écrits sont destinés à ceux qui sont en chemin et vivent de la conscience pure ; ils ne s'adressent pas à la personnalité, son intellect ou ses émotions. Les enseignements des Mystères nous invitent, de diverses manières, à abandonner l'ego et, dans cette ouverture, à reconnaître le soi.

INDIVIDUALISME ET CONSCIENCE DE GROUPE

La nature nous présente l'unité d'un vol d'oiseaux ou d'un ban de poissons qui se déplace comme un seul corps en mouvement autour d'un axe central invisible, axe qui, au sein de la multitude des animaux, se manifeste d'emblée. Le groupe se comporte comme un oiseau de grande envergure ou un poisson d'importante taille guidé par la conscience commune de l'espèce, un esprit-groupe qui coïncide parfaitement avec la nature dans laquelle il intervient. L'homme, cependant, est double : créature mortelle selon la nature, immortelle selon le soi véritable.

L'ego de l'homme fortement individualisé participe à un groupe lorsque cela lui est utile. S'il y a un intérêt commun, un objectif à atteindre, on s'unit. Un groupe a plus de pouvoir, ce qui nécessite l'unité du groupe, soit le 'groupe de pression'. Il se forme alors une alliance forgée par l'inclusion ou l'exclusion de certains individus en fonction du consensus déterminé par le groupe.

Avoir un idéal exige de l'énergie, mais en donne aussi ; différents groupes peuvent exister en étant aux antipodes les uns des autres. Là se révèlent sympathies et antipathies, goûts et dégoûts, et leur caractère arbitraire. En raison d'informations incomplètes, consciemment ou inconsciemment fournies comme telles, la peur et la haine dressent souvent les uns contre les autres les différents groupes.

Pourquoi l'homme ressent-il le besoin d'unité ?

L'homme est double : en lui vit une idée cachée, un noyau autre que celui, périssable, de la nature où il évolue. Ce noyau caché pousse l'être humain au-delà de ses limites naturelles, lui permet en outre de dépasser l'idée de séparation, car ce noyau se situe hors du temps et de l'espace et ignore la dualité.

L'homme possède deux natures dont l'une gît en son être dans un profond sommeil. À l'aide de cette nature secrète – le soi – qui lui sert de boussole, l'homme peut discerner si un individu ou un groupe démontre un lien direct avec la nature cachée, la source universelle de la vie. Chercher signifie trouver, mais le résultat n'est pas toujours conforme à ce que l'on imaginait. Selon une approche plus pénétrante cependant, le résultat témoigne de ce que l'on cherchait véritablement. Considérées sous cet angle, toute vie et toute expérience, quelles qu'elles soient, sont des émanations de la Source universelle unique.

CHAMP ÉNERGÉTIQUE Notre périodique témoigne également de toutes ces considérations. Il est rédigé par des personnes qui, elles-mêmes, appartiennent à un groupe. Ce groupe est comme un corps vivant, un champ énergétique vital, et ses membres appartiennent à l'un de ces groupes qui s'efforcent de rayonner en permanence l'énergie de la conscience de l'âme dans le corps de l'humanité.

Ses membres se sentent attirés par ce champ énergétique, non qu'ils souhaitent appartenir eux aussi à un groupe, mais parce qu'ils

Chercher signifie toujours trouver, mais ce que vous trouvez n'est pas forcément ce que vous pensiez chercher

y perçoivent une unité d'un autre ordre. Ils s'ouvrent à l'énergie de ce champ, reconnaissant en lui l'énergie primordiale. La montée de l'âme vers l'Esprit, et donc la liaison directe de la conscience avec le soi, signifie que l'ego diminue et que le soi peut se révéler en tant qu'Âme-Esprit.

LE SILENCE, L'ESPRIT ET LE CŒUR L'unité à laquelle l'homme aspire est au-delà des univers personnels projetés, tous ancrés dans la dualité. L'unité véritable n'est pas déterminée par l'ego. Un soi ne peut être comparé à un autre, le soi est l'unité dans la dualité. L'exploration intérieure, sans techniques, soit une observation naturelle et évidente, démontre que le vrai lieu de rencontre se situe dans le soi microcosmique et que le soi recherché y est déjà. C'est le soi qui perçoit et, à la lumière de cette observation, les couches enfouies de l'ego apparaissent en toute clarté.

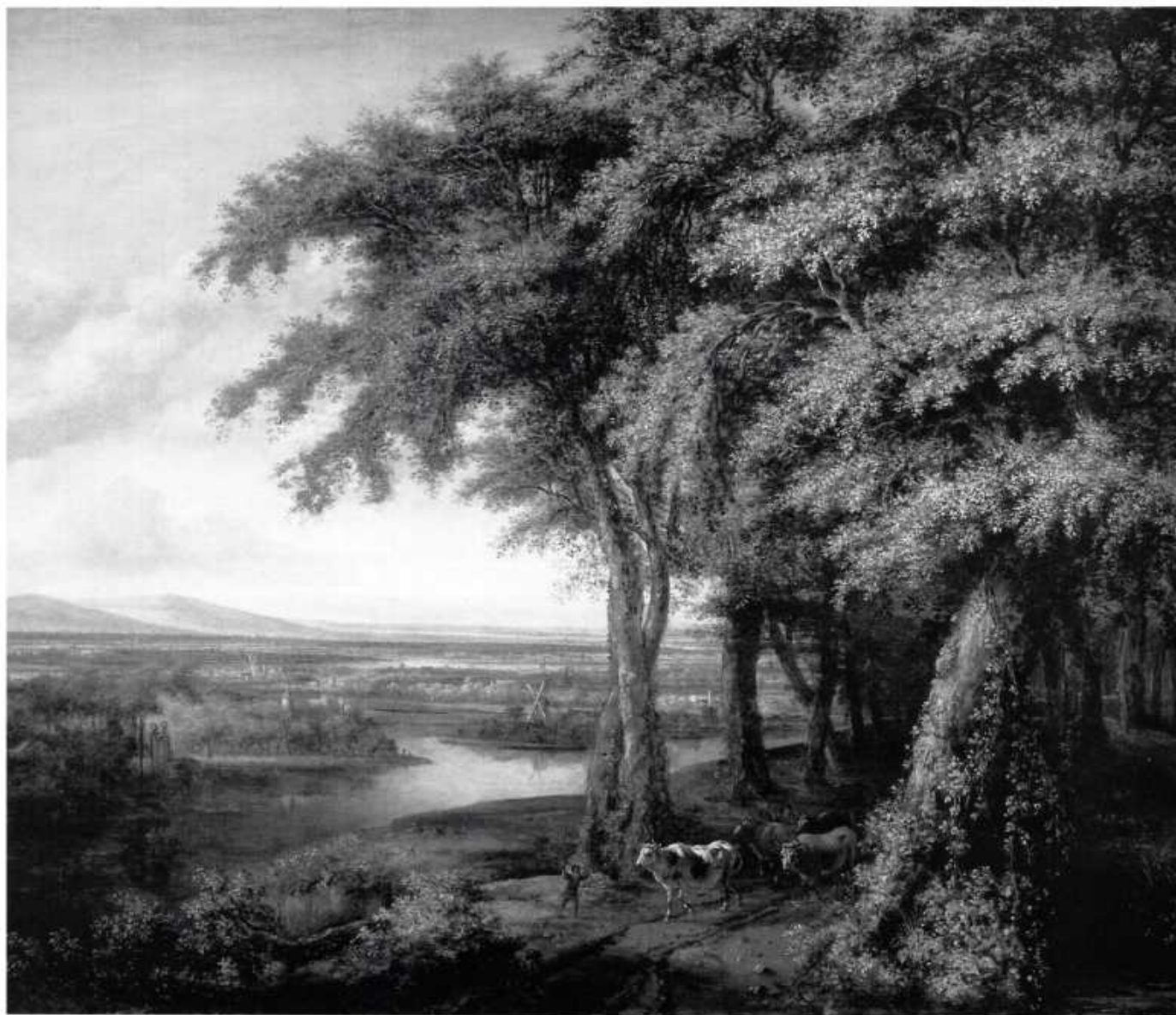
Grâce à cette énergie lumineuse, la pesanteur de l'ego disparaît ; il est ainsi neutralisé. Le fondement de l'unité n'appartient pas à la conscience de l'ego. L'unité a pour cœur la Source universelle et celle-ci est en tout, pour tous. L'attention, pour cette raison, ne se porte pas tant sur la séparation que sur l'unité. Elle n'est plus dirigée sur la maladie fondamentale de la personnalité, mais sur la plénitude du soi qui libère. Lorsque l'ancienne conscience est calme, en paix, la nouvelle conscience 'accourt' alors vers le cœur. Le cœur a sa propre force d'attraction : irrésistible, extrêmement subtile,

elle rayonne et attire en même temps ; raison pour laquelle elle est appelée 'amour'. Le cœur secret est tel un axe qui est partout. Quand la conscience nouvelle est sereine, elle est immédiatement nourrie et animée par le soi, et une nouvelle vie apparaît.

La conscience respire à nouveau dans le soi, devient pure et perçoit l'immutabilité et l'inviolabilité de l'unité dans une pluralité en constante évolution. Ainsi, le soi devient un lieu de rencontre : lorsque la conscience est paisible, elle s'imprègne des radiations du cœur.

CHAMP MATRICIEL De même que l'homme en tant que créature prend forme à partir de l'Inconnaissable, nous pouvons appeler le champ énergétique vivant, décrit plus haut, un monde en gestation, une sorte de matrice. Un champ qui constitue à la fois un lien et une dimension intermédiaire. Mais tout comme un lien ou un pont ne sont pas des buts en eux-mêmes, une dimension intermédiaire n'est pas un lieu de séjour. Elle conduit nécessairement vers un autre domaine. Autrefois, on qualifiait cette dimension intermédiaire « d'arche », on la nommait également « la barque d'Isis ». Dans cette arche, les compagnons d'équipage découvrent leur unité avec l'univers et, dans cette unité retrouvée, ils portent naturellement toute l'humanité. Cette unité infinie, intemporelle est en chacun de nous et cette vérité intemporelle s'étend maintenant comme une énergie extrêmement vivante tout autour de la terre. ☸

UNE EXPLORATION DE
L'AMBIANCE SPIRITUELLE
DU DÉBUT DU XVII^E SIÈCLE.



Penser et peindre en Hollande chez Coornhert et Torrentius

Le 9 mai 2014, paraîtra à Haarlem un livre très intéressant à propos du peintre Torrentius, également connu sous le nom de Johannes Symonszoon van der Beeck (1588-1644). Ce livre de Wim Cerutti est le résultat d'une recherche très approfondie au sujet d'un fallacieux procès intenté à l'encontre de cet artiste peintre. On disait de lui qu'« arrivé en Hollande, plus précisément à Haarlem, après avoir été un temps installé à Paris, il était membre d'une secte rose-croix considérée comme très dangereuse pour l'État. »

Dans l'ouvrage, cette vieille histoire est très bien mise en lumière, décrite et romancée. En 1996, G. Snoek en avait déjà largement parlé dans un exposé et aujourd'hui, Wim Cerutti, historien de la ville de Haarlem, y consacre un livre entier intitulé : « *Un artiste diabolique de Haarlem et d'Amsterdam* ».

L'histoire du peintre, aussi fascinante qu'émouvante, suscite encore de l'irritation, après quatre cents ans, face à la terrible injustice que cet homme dut subir. Jamais il n'y eut de preuve que Torrentius ait été membre de la Rose-Croix, si ce n'est la manière dont il endura son sort injuste. En réalité, aucune organisation de la Rose-Croix n'a existé à cette époque.

Ne parlons pas des supplices que le peintre dut endurer, décrits avec force détails dans le livre. En revanche, il est intéressant de mentionner comment le bourreau et ses acolytes déclarèrent plus tard qu'ils n'avaient jamais de leur vie torturé autant quiconque et que, jamais non plus, ils n'avaient vu quelqu'un subir aussi paisiblement de tels supplices. Quant

au supplicié, non seulement il ne laissa jamais sortir une parole incontrôlée de sa bouche, mais il exprima sa compassion au bourreau qui devait accomplir cette besogne.

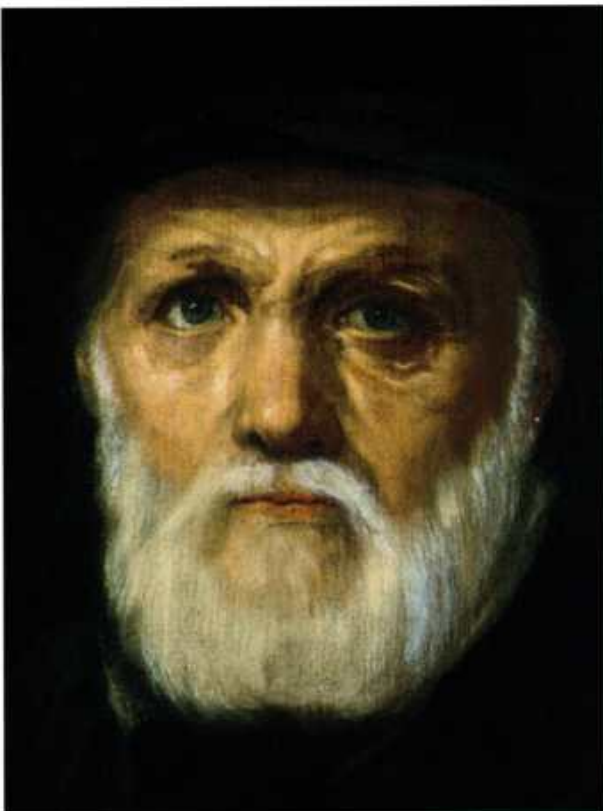
Lorsque Torrentius perdit conscience, on le délia du poteau de torture pour l'asseoir sur une chaise. Quand il revint à lui, l'un des maires présents lui demanda, impassible et impitoyable : « Alors mon oiseau, comment ça va ? » Torrentius répondit très doucement, par un euphémisme : « Ça va bien, monseigneur, seul le corps est un peu martyrisé. »

FAUSSES ACCUSATIONS Au cours de cette scène, son très cher ami Adriaan van der Laen réussit à entrer dans la chambre de torture et en fut ainsi témoin. Il venait remettre une déposition enregistrée ce même jour. Cette pièce relatait que les conjoints Schapenberch, de l'*Auberge du Serpent* à Delft, lui avaient raconté que quatre ans auparavant ils avaient déposé une fausse déclaration au sujet de Torrentius, forcés et intimidés par les prédicateurs Sonneveld et Van der Linden. Tout le livre de Cerutti démontre comment le procès

Lettre de J. Uitenbogaert, bienveillante au sujet
de Torrentius, adressée à Hugo de Groot (1627)



Autoportrait à
la craie rouge
présumé de
Torrentius,
Musée de
Weimar



DEVENIR L'AMI DE DIEU Coornhert se réfère directement aux premiers gnostiques, qu'il cite dans ses œuvres. A l'instar des gnostiques, il considère Dieu comme étant « l'être au sein duquel nous vivons », Dieu étant l'être, et le diable, le néant. Et, selon Coornhert, pour appartenir à l'être il faut suivre le Logos de Dieu en tout. À l'exemple de Jésus, nous devons devenir un fils ou un ami de Dieu. Ce n'est pas la biographie mais la doctrine de Jésus qui doit être au centre de la vie de l'homme. Par la purification de l'esprit humain nous pouvons atteindre l'illumination. La connaissance acquise par les sens est en réalité une connaissance mensongère car elle nous fait croire que le monde est divisé en quantité d'éléments distincts alors qu'en réalité celui-ci a une unité. Notre fausse connaissance peut – toujours selon Coornhert – faire place à la compréhension des idées pures, des forces spirituelles du Logos au moyen desquelles Dieu a donné forme à la nature dans laquelle nous vivons. Ce fut dans ce climat où le Logos était perçu comme un système "écologique" cohérent que la Hollande se mit à prospérer, de la



En haut à gauche : Dirck Vockerstzoon Coornhert peint par Cornelis van Haarlem (ca 1580). À droite ci-dessus : la lettre de requête de la Cour de Hollande demandant de refouler les rose-croix de la ville de Haarlem. (1625)

même façon que cinq siècles plus tôt, la pensée cathare libre et gnostique, – l'église de l'amour de l'Occitanie libre –, avait porté la culture à un très haut niveau de qualité. Pour lui, le Logos n'était pas une notion figée comme un mot écrit noir sur blanc dans un livre.

LA GRANDE PEUR DES PASTEURS CALVINISTES

Burger démontre qu'au sein d'une culture aussi répressive que celle de la région calviniste surnommée *Biblebelt* (littéralement : *la ceinture de la Bible*) un « siècle d'or » n'était pas possible. Nul besoin de le démontrer. Le calvinisme, fondamentalement répressif, était une doctrine de la prédestination construite sur le péché, l'enfer, la damnation, les âmes soumises, qui avait en aversion l'inspiration et la connaissance divine de première main en tant que force créatrice intérieure. Pour Coornhert la noblesse de l'homme était que la raison humaine pouvait devenir un reflet de la « Raison divine » comme il nomme parfois le Logos. Quand la conscience humaine est devenue le miroir du Logos de Dieu, elle peut être éclairée par le soleil spirituel qui devient réellement vivant.

Selon cette conception des choses, l'illumination spirituelle est le but final du chrétien. Sur le seul tableau de Torrentius qui ait été sauvé, on trouve ce remarquable aphorisme : « ER + Ce qui existe dans l'excès, périt dans ce qui est sans mesure ». Ces mots rappellent

un poème du célèbre livre de Coornhert : « L'art des mœurs est l'art de vie », où l'auteur écrit :

*Hautelement digne de louange en toute chose
est tout ce qui est juste et mesuré,
mais tout ce qui va en deçà ou au-delà
est injuste, funeste et mauvais.*

C'est dans cette même atmosphère, il y a précisément quatre cent ans, que les rose-croix conçurent la *Fama Fraternitatis*. Torrentius puisa dans ce climat ce qu'il pensait, faisait et peignait. Cela inspira une grande peur aux pasteurs calvinistes, et suscita en eux une incroyable haine. Suivant l'exemple de Calvin, toute liberté de pensée devait être éradiquée. Torrentius en devint la malheureuse victime, comme Wim Cerutti est parvenu à le raconter de manière magistrale. ☼

Govert Snoek, *De Rozenkruisers in Nederland*, Rozekruis Pers, 2006.

Wim Cerutti, *Een Haarlems-Amsterdamse duivelskunstenaar. De schilder en vrijdenker Johannes Torrentius, (1588-1644)*. Illustré par Eric J. Coolen.

À paraître aux éditions Spaarn en Hout. En mai 2014, le livre sera présenté au Centre J. van Rijckenborgh à Haarlem.

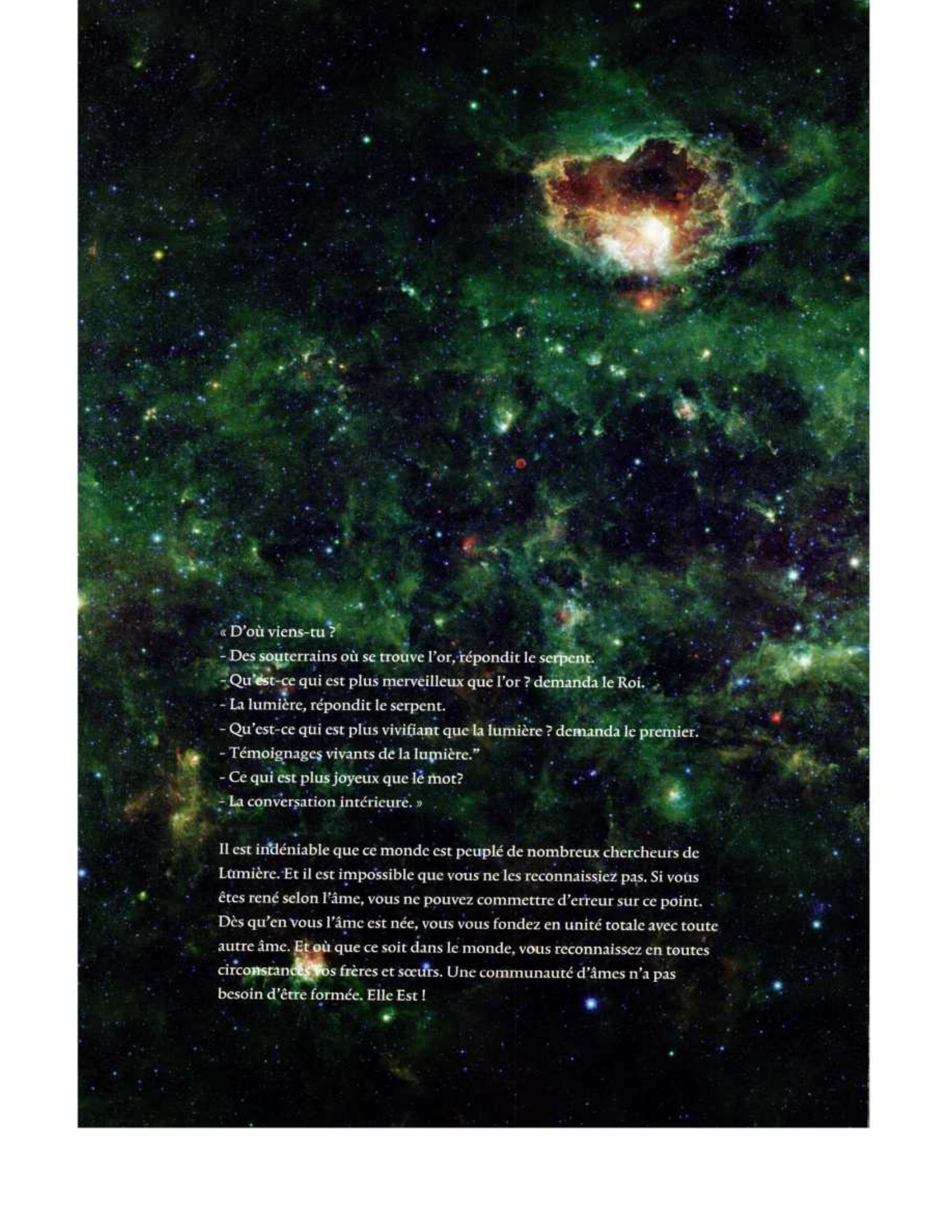
Jan Peter Burger, *Het Leven van Dirck Volckertsz. Coornhert*. À paraître au Rozekruis Pers, automne 2014.



*jusqu'à ce qu'il apprenne à apprécier le petit dans le grand
... et, dans le grand, à embrasser plein d'amour le petit*

Page de droite :
... et, telle une pensée
de Dieu, cultiver dans
son enveloppe l'envol
de l'âme





« D'où viens-tu ?

- Des souterrains où se trouve l'or, répondit le serpent.
- Qu'est-ce qui est plus merveilleux que l'or ? demanda le Roi.
- La lumière, répondit le serpent.
- Qu'est-ce qui est plus vivifiant que la lumière ? demanda le premier.
- Témoignages vivants de la lumière."
- Ce qui est plus joyeux que le mot?
- La conversation intérieure. »

Il est indéniable que ce monde est peuplé de nombreux chercheurs de Lumière. Et il est impossible que vous ne les reconnaissiez pas. Si vous êtes rené selon l'âme, vous ne pouvez commettre d'erreur sur ce point. Dès qu'en vous l'âme est née, vous vous fondez en unité totale avec toute autre âme. Et où que ce soit dans le monde, vous reconnaissez en toutes circonstances vos frères et sœurs. Une communauté d'âmes n'a pas besoin d'être formée. Elle Est !